

T 328

LE GARÇON QUI VOLE LES TRÉSORS DE L'OGRE

5

Le Géant à la barbe d'or ou le Petit flûteux

Cette version ne provient pas de la collecte de Millien, mais a été recueillie par P. Delarue.

Il y avait une fois un paysan et sa femme qui n'avaient pas d'enfants et ils en étaient bien désolés.

Un jour que la femme était seule à la maison, il arriva chez elle une bohémienne qui tenait deux enfants par la main et lui dit d'un air méchant :

— Donne-moi quelque chose pour mes petits qui ont faim.

La femme, qui avait bon cœur et qui aimait beaucoup les enfants, leur donna à chacun une écuelle de lait bien chaud et un bon morceau de pain.

La bohémienne vint ainsi sept jours de suite avec ses deux petits et fit chaque fois la même demande ; et, chaque fois, la femme donna du lait et du pain aux enfants.

Mais, le septième jour, lorsque les petits eurent bien bu et bien mangé comme d'habitude, la bohémienne, tout d'un coup radoucie, dit à la femme :

— Tu m'as reçue comme il faut, je veux faire quelque chose pour toi.

Elle la regarda bien dans les yeux, puis lui dit :

— Tu as un souci qui te ronge... Eh bien ! va au cerisier de ton jardin. Tu verras sur le tronc trois boules de gomme qui ont suinté de l'écorce. Suce-les. Et, avant un an, ton souhait sera réalisé.

Dès que la bohémienne fut partie, la femme courut au cerisier et elle trouva en effet sur l'écorce trois boules de gomme, deux grosses et une petite. Elle les détacha et les suçà, d'abord les deux grosses qui n'avaient aucun goût, puis la petite, qui était douce et sucrée comme du miel.

Des jours passèrent, et encore des jours, puis des mois et encore des mois.

Et, avant la fin de l'année, il y avait dans la maison trois petits enfants nouveaux-nés, trois jumeaux, mais le troisième était bien plus petit que les deux autres.

Des mois passèrent, et encore des mois, puis des années et encore des années.

Les enfants grandirent. Le troisième resta toujours plus petit que les deux autres, mais il était si gentil et en même temps si rusé, si fin et si malin qu'on l'appela Petit Flûteux¹.

Quand les trois frères eurent vingt ans, ils décidèrent d'aller s'engager au service du roi.

Les voilà donc partis.

Va, Petit Flûteux, avec tes deux frères... et marche, et marche encore, marche aujourd'hui, marche demain : à force de marcher, on fait beaucoup de chemin.

¹ Dans le centre de la France, et particulièrement dans le Berry, flûteux signifie futé, rusé, fin, adroit. (Voir JAUBERT, *Glossaire du Centre de la France*, deuxième éd., Paris, 1884.)

Ils arrivèrent dans une forêt si grande qu'ils avancèrent tout un jour sans en trouver la fin. Enfin, la nuit tombée, ils aperçurent une grande maison avec des fenêtres éclairées. Ils s'approchèrent et frappèrent à la porte. Une femme vint leur ouvrir.

— Madame, nous sommes en route pour aller prendre du service chez le roi et nous n'avons pas pu traverser toute la forêt. Voulez-vous nous abriter cette nuit ?

— Mais, malheureux jeunes gens, ne savez-vous donc pas que vous êtes dans la forêt des Géants ? C'est ici la maison du Géant à la barbe d'or qui est si friand de chair humaine. Dépêchez-vous de repartir et de sortir des bois : la lisière est toute proche.

— Madame, nous sommes si las, si las, que nous ne pouvons plus faire un pas. Cachez-nous, et nous repartirons demain matin avant le réveil du géant.

— Eh bien ! entrez, je ferai de mon mieux.

Elle les fit entrer dans une vaste cuisine où rôtissaient sur un grand feu un bœuf, un porc et un mouton. Elle leur donna à manger et à boire ; puis elle les cacha dans la cave sous le chais garni de fûts.

Bientôt, on entendit un grand bruit. C'était le Géant à la barbe d'or qui rentrait. Il se mit à table et réclama son repas. Sa femme lui servit le bœuf rôti.

Quand il eut dévoré le bœuf, l'ogre descendit à la cave pour se désaltérer. Il leva le premier fût de la rangée et le vida en buvant à même la bonde. Mais, en voulant le remettre sur le chais, il aperçut le premier des trois frères.

— Tiens, se dit-il tout joyeux, ma femme ne m'avait pas dit qu'il y avait du dessert pour ce soir.

Il prit le garçon par la main et l'amena dans la cuisine.

— Je l'avais mis de côté pour ton déjeuner de demain, lui dit sa femme qui cherchait à gagner du temps ; ne le mange pas ce soir.

Et elle lui servit le porc rôti.

Quand il eut mangé le cochon, le géant retourna dans la cave pour se désaltérer. Il vida un autre fût en buvant à même la bonde, mais quand il voulut le remettre sur le chais, il aperçut le second des trois frères.

— Décidément ma femme a des réserves qu'elle me cache ; je vais manger celui-ci comme dessert.

Il ramena le second des trois frères à la cuisine, mais sa femme lui dit :

— Je l'avais mis de côté pour ton déjeuner de demain. Ne le mange pas ce soir.

Et elle lui servit le mouton rôti.

Quand le Géant à la barbe d'or eut mangé son mouton, il descendit encore à la cave pour se désaltérer. Il vida un troisième fût en buvant à même la bonde, mais quand il voulut le remettre sur le chais, il aperçut Petit Flûteux.

— Encore un !... mais celui-là est plus petit. Je vais le manger tout de suite.

Il le ramena à la cuisine, mais sa femme lui dit :

— Ne le mange pas, je l'ai mis de côté pour ton souper de demain.

Le géant regarda les trois frères en se passant la langue sur les lèvres et, tout réjoui, il se régala à l'avance. Les deux grands étaient malades de peur et ne pouvaient dire un mot, mais Petit Flûteux raconta au géant de bonnes histoires qui le firent rire tout son saoul.

— Comment t'appelles-tu ? lui demanda le géant.

— Petit Flûteux.

— Ma femme a bien raison, je vais te manger le dernier, et demain tu me raconteras encore des histoires.

— Oui, et tu verras que j'ai plus d'un tour dans mon sac.

L'ogre mena les trois frères dans une chambre à côté de la sienne. Mais Petit Flûteux ne dormait pas et écoutait...

Le Géant à la barbe d'or se coucha tout heureux, car il avait de bonnes provisions pour le lendemain.

Au bout d'un moment, il éclata d'un gros rire qui fit trembler la cloison.

— Heu ! heu ! heu ! Par ma barbe d'or, dit-il à sa femme, Petit Flûteux est bien malin, mais il ne sait pas que j'ai dans mon écurie une *mule aux sabots d'or qui fait sept lieues d'un pas*.

Un instant après, il éclata de rire à nouveau.

— Heu ! heu ! heu ! Par ma barbe d'or, dit-il à sa femme, Petit Flûteux a vu bien des choses, mais il ne s'est pas aperçu que dans le sac, pendu derrière ma porte, il y a une *demi-lune qui éclaire à sept lieues à la ronde*.

Un instant après, il éclata de rire à nouveau.

— Heu ! heu ! heu ! Par ma barbe d'or, dit-il à sa femme, Petit Flûteux sait bien des choses, mais il ne sait pas que j'ai là, sous mon lit, un *violon aux cordes d'argent qui fait rire et danser à sept lieues à la ronde*.

Puis il se mit à ronfler si fort que, cette fois, c'était la maison toute entière qui tremblait.

Alors, Petit Flûteux, qui avait tout entendu, réveilla ses deux frères et les conduisit à la porte de l'écurie. Lui, qui était le plus petit, entra par la lucarne, déverrouilla la porte à l'intérieur et détacha la mule aux sabots d'or qui fait sept lieues d'un pas.

Quand il voulut lui poser la selle sur le dos, elle se mit à hennir très fort et réveilla le géant qui lui cria de son lit :

— Tais-toi ! tais-toi, ma mule, et laisse-moi dormir.

Petit Flûteux sella la mule et la sortit de l'écurie. Et hop ! il l'enfourcha. La mule hennit une seconde fois, plus fort, pour avertir son maître. Et le géant lui cria de son lit :

— Tais-toi ! tais-toi, ma mule, et laisse-moi dormir, car je descends te battre.

Petit Flûteux fit monter ses deux frères près de lui, et la mule hennit une troisième fois.

— Tu te tairas, ma mule, et me laisseras dormir, car je descends te battre.

L'ogre sauta du lit et saisit un bâton.

Petit Flûteux, dès qu'il le vit ouvrir la porte, lui dit avant de faire partir la bête :

— Voilà le premier tour que joue Petit Flûteux au Géant à la barbe d'or. Et en avant ma mule !

Et, au premier pas de la mule, Petit Flûteux et ses deux frères étaient déjà à sept lieues.

Le géant, en chemise, courut à la lisière de la forêt, mais il ne put rien voir. Il rentra, furieux, à la maison, en jurant et sacrant, et gronda sa femme qui ne lui avait pas laissé manger tout de suite ce joli gibier de passage et surtout ce malin de Petit Flûteux qui avait volé sa mule.

La mule et les trois frères arrivèrent de bonne heure au palais du roi. Petit Flûteux obtint de voir le roi et lui raconta ce qu'il avait fait, puis il lui offrit la mule aux sabots d'or qui fait sept lieues d'un pas. Le roi fut bien heureux d'avoir une telle bête pour faire ses tournées à travers le royaume.

Il prit les trois frères à son service, mais il garda auprès de lui Petit Flûteux, le plus malin, pour lui demander son avis sur les affaires du pays, et il le chargea aussi de promener et de distraire sa fille.

La princesse fut d'abord très contente. Et puis, voilà qu'un jour elle devint toute triste, ne voulut plus manger et ne voulut plus sortir.

— Qu'as-tu, ma fille ? lui demanda le roi.

— Mon père, je voudrais que Petit Flûteux aille chez le Géant à la barbe d'or me chercher la demi-lune qui éclaire à sept lieues à la ronde.

Le roi, bien ennuyé, fit demander Petit Flûteux et lui communiqua le désir de sa fille.

— Oh ! sire le roi, ce n'est donc que cela que voulait votre fille ? Faites-moi seulement donner un sac de sel et laissez-moi partir avec mes frères et la mule aux sabots d'or qui fait sept lieues d'un pas.

Petit Flûteux fit charger le sac de sel sur le dos de la mule, y monta ensuite avec ses frères, et ils furent bientôt rendus à la lisière de la forêt des Géants. Petit Flûteux y laissa la mule et ses frères et se rendit avec son sac vers la maison du Géant à la barbe d'or. Lorsque la nuit fut arrivée, il monta sur le toit et regarda par la cheminée. Il aperçut une grande marmite de bouillie qui cuisait sur un grand feu. Alors doucement, par un trou du sac, il fit descendre une rigole de sel qui arriva tout droit dans la marmite et ne cessa de couler que lorsque le sac fut vide.

À son repas, dès que l'ogre eut avalé sa première goulée, il se mit à tousser, à cracher et à faire d'affreuses grimaces.

— Pouah !... la bouillie est salée, salée !... s'écria-t-il. Vite, vite, de l'eau !

Alors, il sortit du sac pendu derrière la porte la demi-lune qui éclaire à sept lieues à la ronde et l'accrocha au bord du toit. Puis, il prit deux tonneaux, un sur chaque épaule, et se dirigea à grands pas vers la rivière.

Quand Petit Flûteux le vit bien occupé à les remplir, il décrocha la demi-lune, la mit dans son sac à sel et cria bien fort au géant :

— Voilà le second tour que joue Petit Flûteux au Géant à la barbe d'or.

Le géant, qui avait ses fûts pleins déjà chargés sur ses épaules, fut si surpris qu'il tomba à la renverse ; il se releva et se mit à courir dans le noir, se cognant dans les arbres, tombant encore, tandis que Petit Flûteux parvenait bien vite à la lisière du bois et repartait avec la mule et ses deux frères.

Quand le roi et sa fille reçurent la demi-lune qui éclaire à sept lieues à la ronde, ils furent émerveillés. Le soir, on la mit sur la plus haute tour du château et toute la ville était éclairée comme en plein jour. On parla de cette demi-lune en tous pays et, des royaumes voisins, des fils de roi vinrent pour la voir et ils firent en même temps leur cour à la princesse. Mais celle-ci devint triste à nouveau, refusa la nourriture et se renferma dans sa chambre.

— Qu'as-tu, ma fille ? lui demanda son père.

— Mon père, je voudrais que Petit Flûteux aille chez le Géant à la barbe d'or me chercher le violon aux cordes d'argent qui fait rire et danser à sept lieues à la ronde.

Le roi, bien ennuyé, s'en fut trouver Petit Flûteux et lui fit part du désir de sa fille.

— Oh ! sire le roi, ce n'est donc que cela que voulait votre fille ? Faites-moi donner seulement un baril *d'eau d'endorme* et laissez-moi partir avec mes frères et la mule aux sabots d'or qui fait sept lieues d'un pas.

Petit Flûteux fut bientôt avec la mule et ses deux frères à la lisière du bois. Alors, il prit le baril et s'approcha de la maison du géant. Quand le soleil fut couché, il se glissa dans la cave par le soupirail et vida dans le premier tonneau le baril *d'eau d'endorme*, puis il se cacha dans un coin. Bientôt, le géant quitta la table et vint, comme d'habitude, se désaltérer au premier tonneau plein, qu'il vidait à même la bonde. Mais, à peine remonté, il fut pris d'énormes bâillements.

— Houeûm !... Houeûm !... Houeûm !... Houeûm !... Femme, découvre-moi mon lit bien vite car je tombe de sommeil.

Il se coucha et bientôt ses ronflements secouèrent la maison de la cave au grenier. Petit Flûteux attendit que la femme soit couchée et endormie, elle aussi. Alors, il monta dans la chambre, se glissa sous le lit, tira le violon et reprit le chemin par lequel il était venu. Mais il décida d'attendre le jour pour se moquer du géant avant de repartir.

Au lever du soleil, il s'écarta un peu du bois avec la mule et ses deux frères et se prépara à jouer un air sur le violon aux cordes d'argent qui fait rire et danser à sept lieues à la ronde.

Au premier coup d'archet, tous les géants de la forêt se réveillèrent en sursaut et sautèrent hors de leur lit, et, au second, ils se mirent à sauter et à rire en se cognant aux meubles, aux murs et au plafond. Petit Flûteux s'arrêta un instant. Alors, tous les géants se précipitèrent dans la direction de la musique, le Géant à la barbe d'or le premier.

Petit Flûteux les laissa déboucher de la forêt et quand ils furent tous dans la plaine, courant sur lui, il se remit à jouer Et les géants s'arrêtèrent pour sauter, gambader et danser, riant malgré eux de grands coups, en se courbant en deux et en frappant leurs cuisses de leurs énormes mains.

Enfin Petit Flûteux s'arrêta et cria :

—Voilà le troisième tour que joue Petit Flûteux au Géant à la barbe d'or.

Puis, il sauta sur la mule où étaient déjà ses deux frères et regagna le palais du roi.

Quand le roi et sa fille eurent entre les mains le violon aux cordes d'argent qui fait rire et danser à sept lieues à la ronde, ils furent émerveillés. Ils firent donner de grandes fêtes où l'instrument magique faisait rire et danser toute la ville.

Mais voilà que la fille du roi devint triste à nouveau, se refusa à manger et resta dans sa chambre.

Cette fois, le roi mécontent, lui demanda :

— Qu'as-tu encore, ma fille ?

— Mon père, je voudrais que Petit Flûteux aille chez le Géant pour lui couper sa barbe d'or et qu'il me la rapporte.

Quand le roi, bien gêné, eut fait part à Petit Flûteux du désir de sa fille :

— Oh ! sire le roi ! ce n'est donc que cela ? Faites-moi donner seulement deux barils *d'eau d'endorme* et des ciseaux de diamant qui coupent l'or ; et laissez-moi partir avec mes frères et la mule aux sabots d'or qui fait sept lieues d'un pas.

Le roi lui donna ce qu'il demandait. Petit Flûteux se glissa dans la cave du Géant comme il l'avait déjà fait ; il mit, cette fois, dans le fût double ration *d'eau d'endorme*. Mais le géant se méfiait depuis sa dernière aventure ; il était horriblement vexé et avait peur d'un nouveau tour.

Le soir, quand il alla boire à sa cave, il s'arrêta dès la première goulée.

— Tiens... tiens... tiens... se dit-il, mon vin a un drôle de goût. Il y a du Petit Flûteux là-dessous. Méfions-nous, méfions-nous.

Il fit semblant de boire, remonta, fit semblant de bâiller, alla au lit et, bientôt, ronfla bruyamment comme s'il dormait, tout en faisant des efforts pour rester éveillé. Mais il se prit à son jeu et s'endormit tout à coup pour de bon.

Alors, Petit Flûteux s'approcha à pas de loup en tenant ouvert ses ciseaux de diamant qui coupent l'or. Et, quand il fut vers le lit, il saisit la barbe d'or d'une main : cric ! un coup de ciseaux à droite, crac ! un coup de ciseaux à gauche, et, de l'autre, il retira la fameuse barbe d'or et la glissa sous sa veste.

Mais aussitôt s'abattit sur lui une main formidable, en même temps qu'une grosse voix s'écriait :

— Ha...ha... ha ! Voilà le dernier tour que le Petit Flûteux aura joué au Géant à la barbe d'or.

— Qui n'a plus de barbe du tout, répliqua Petit Flûteux, pas trop ému.

— Cette fois, tu ne m'échapperas pas, mon gaillard, dit le géant qui le tenait solidement.

Sa femme alluma la lampe. Et le géant attacha Petit Flûteux avec une bonne corde à un montant de son lit.

— Tu es encore trop maigre, lui dit-il, mais dans huit jours, tu seras tout à fait au point et tu serviras de dessert dans un grand repas que je veux offrir à tous mes amis, les géants de la forêt, que tu as fait si bien danser l'autre jour. Dès demain, j'irai les inviter en les informant de la bonne prise.

Au jour, le géant prit sa grosse canne de fer et partit faire sa tournée d'invitations, après avoir recommandé à sa femme de bien veiller sur Petit Flûteux et de le gaver toutes les heures comme une volaille que l'on veut engraisser rapidement.

Mais dès que le géant fut parti, Petit Flûteux parla gentiment à la femme.

— Madame, vous n'êtes pas méchante, et vous ne pouvez rester avec un tel géant. Détachez-moi et je vous emmènerai à la cour du roi, vous y serez bien reçue et vous y mènerez une vie tranquille et honnête.

La femme de l'ogre, qui avait toujours eu peur de son terrible mari, accepta avec empressement et délia le prisonnier. Il alla chercher la mule et ses deux frères et, vite, tous quatre se mirent à creuser une grande fosse devant la porte du géant. C'était la mule qui allait le plus vite ; grattant la terre avec ses pieds de devant et la rejetant avec ses pieds de derrière, elle fit à elle seule autant de travail que sept fois sept hommes réunis.

Quand le trou fut assez profond, les trois frères mirent des bois légers en travers et les recouvrirent de paille et d'herbe. Bientôt, le géant apparut. Alors, Petit Flûteux se mit à la porte et lui cria :

— Viens connaître le dernier tour qu'a préparé Petit Flûteux pour le Géant à la barbe d'or qui n'a plus de barbe du tout.

Le géant, furieux, s'élança pour transpercer l'insolent de sa canne de fer et ne vit pas le piège qui s'ouvrit sous ses pas et l'engloutit. Vite, les trois frères et la mule comblèrent le trou avec des pierres et de la terre, puis, ils repartirent en emmenant la femme de l'ogre.

Le roi fut bien content de revoir Petit Flûteux, car, cette fois, il avait eu bien peur pour lui.

La fille du roi reçut avec joie la barbe d'or et la fixa au drapeau de son père.

Le roi pensait que les épreuves de son ami Petit Flûteux étaient finies. Aussi lorsque, quelques jours plus tard, il vit que sa fille redevenait triste, perdait à nouveau l'appétit et restait dans sa chambre, il lui dit sur un ton résolu :

— Tu désires encore quelque chose ? Eh bien, je t'en avertis, je ne veux plus laisser partir Petit Flûteux.

— Moi non plus, mon père, mais je voudrais que tu me le donnes pour époux.

Quand le roi fit part du désir de sa fille à Petit Flûteux :

— Cela ne m'étonne pas, dit celui-ci, et je m'y attendais.

Alors, on fit des noces comme on n'en avait encore jamais vu. Au défilé, derrière les mariés, la famille du roi et les parents de Petit Flûteux qu'on avait fait venir, il y avait le drapeau du roi avec la barbe d'or du géant, qui lui faisait comme une grande frange, puis la mule aux sabots d'or qui fait sept lieues d'un pas, mais on l'avait entravée pour qu'elle n'aille pas trop vite et puisse suivre la noce.

Le soir, on mit la demi-lune sur la tour du château pour éclairer la ville, et le violon aux cordes d'argent qui fait rire et danser à sept lieues à la ronde joua toute la nuit sans que personne sente la fatigue. Il s'arrêtait simplement de temps en temps pour que les habitants puissent aller boire aux fontaines où le vin coulait à discrétion. Moi j'étais de ceux qui ont dansé, mais, au matin, j'avais tout de même un peu perdu la tête ; en revenant

PD, 9
CNM, 2

J'ai jamais pu trouver la fin.

Version que contait en 1912, à Nevers, au 13^o Régiment d'Infanterie où je faisais mon service, un camarade de chambrée, berger dans la Creuse. Texte reconstitué de mémoire (P.D.)

Fiche bristol rédigée par P. Delarue et classée avec le T 328, ATP, Ms 56.35.

Version publiée par P. Delarue, CNM, [n° 2], p. 15-29.

Catalogue, I, n° 5, p. 337.